

FRANCMACONNERIE

RITUEL

DU SOUVERAIN

GRAND INSPECTEUR

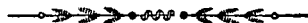
GÉNÉRAL

33^e ET DERNIER DEGRÉ

PAR

J.-M. RAGON

Ancien Vénérable, Fondateur des trois Ateliers des *Trinosophes*, à Paris,
Auteur du *Cours interprétatif des Initiations*, etc



PARIS

COLLIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

31, RUE SERPENTE, 31

RITUEL
DU SOUVERAIN
GRAND INSPECTEUR
GÉNÉRAL
33° ET DERNIER DEGRÉ.

HEALTH. — STABILITY. — POWER.

DÉCORATION.

Le Sup.°. Conseil est tendu en pourpre. Des squelettes, têtes, os de mort en sautoir, et des mains sont peintes dessus. Au-dessus du Président est un transparent où est peint un triangle ayant au centre l'*iod* (initiale du nom ineffable); au centre du local est un piédestal triangulaire, couvert d'un tapis cramoisi sur lequel est une Bible ouverte et une épée nue en travers. Au nord est un squelette humain, debout, tenant de la main gauche le drapeau blanc de l'ordre et de la droite un poignard dans le mouvement de frapper.

Au-dessus de la porte d'entrée, dans l'intérieur, on lit,

sur une écharpe bleue, la devise, *Deus meumque jus.*

A l'or., est un chandelier à cinq branches; à l'occ., un à trois 3 br.; au nord, un à une br.; au midi, un à deux br.; en tout onze lumières.

TITRES. L'assemblée se nomme *Suprême Conseil*. Le grand-maître prend le titre de *Très-Puissant Souverain, Grand-Commandeur*, il représente Frédéric II, roi de Prusse. Il n'y a qu'un Surv. qui est nommé *souverain lieutenant commandeur*.

Il y a en outre un *Trésorier du Saint Empire, un grand Chancelier, un illustre grand Secrétaire du Saint Empire, un illustre Maître des cérémonies, et un illustre Capitaine des gardes*, mais il n'est pas considéré comme membre du Sup. Cons..

Les membres ordinaires sont nommés *illustres Souverains, grands Inspecteurs généraux*.

ATTOUchement : Point.

AGE : Trente ans accomplis.

Batterie. Onze coups : 00000 — 000 — 0, — 00! (A).

TABLIER. Point.

HABILLEMENT. Le T.-Puiss. Souv. G.-Comm. est vêtu d'une robe de satin cramoisi, bordée de blanc; il a une couronne royale sur la tête, l'épée nue dans la main droite. Il est assis sur un trône élevé de 5 degrés, sous un dais cramoisi.

Le Puiss. Souv. Lieut. Comm. a sur la tête une

(A) Cette batterie est *millésimaire* et signifie 5,312. On sait que l'année 1312 est celle de la suppression de l'ordre du Temple commémorée par cette batterie, dont les 11 coups sont le nombre de lumières qui éclairaient la salle. (J.-M. R.)

couronne ducal, et l'épée nue à la main. Il est assis, à l'occident, sur un trône élevé sur 3 degrés.

Le Capitaine des gardes a un costume militaire antique.

Tous les membres portent un grand cordon blanc moiré, liseré d'or. Au bas du cordon est une rosette, blanc, rouge et vert, franges en or. Sur le devant est brodé en or un delta environné d'une gloire; sur deux côtés du delta est un poignard, dont la pointe est dirigée vers le centre. Au milieu du delta on lit le nombre de 33, écrit en chiffres arabes. Ce cordon se porte de gauche à droite.

On porte en outre, sous l'habit de ville, du côté gauche, une croix teutonique rouge.

BIJOU. Le bijou est un aigle noir à deux têtes, couronné, ayant les ailes étendues, tenant un glaive dans les serres; les becs, les ongles et le glaive sont en or. On porte ce bijou suspendu au bas du cordon, ou à une chaîne d'or passée au cou.

DRAPEAU DE L'ORDRE. Il est en soie blanche, de 3 pieds et demi de long sur 2 et demi de large, avec des franges en or et en argent. Au milieu est un aigle à deux têtes, les ailes ouvertes, les becs en or, ayant une épée nue dans ses serres. Sur un ruban bleu est écrit *DEUS MEUMQUE JUS*. Le bâton du drapeau est de huit pieds de long, surmonté d'une pique.

OUVERTURE DES TRAVAUX.



Le T. . . Puiss. . . Souv. . . G. . .-Comm. . . dit :

D. Souv. . . Lieut. . . Comm. . ., *quel âge avez-vous ?*

R. Trente ans accomplis, T. . . Puiss. . . Souv. . .

D. *Quel est votre emploi ?*

R. De combattre pour Dieu et mes droits, et d'infliger la vengeance aux traîtres.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Le mot d'ordre est donné, les gardes sont à leurs postes, et nous sommes en parfaite sûreté.

Le Souv. . . dit : puisque nous ne craignons pas d'être interrompus, donnez avis par les nombres mystérieux que le Supr. . . Cons. . . du 33^e degré va s'ouvrir *ad gloriam Dei* ; que nous pouvons nous occuper avec assurance de notre entreprise et implorer l'assistance du Dieu des armées pour nous aider et assister dans nos combats, et enfin obtenir la justice de nos droits. »

Le T. . . Puiss. . . Souv. . . G. . . Comm. . . frappe du pom-

— 3 —

meau de son épée 3, 3, 4 et 2 coups, que répète le Souv. . . Lieut. . . Comm. . ., et le Supr. . . Cons. . . est ouvert.

Tous les membres se mettent à genoux, ainsi que le Souv. . . G. . .-Comm. . ., et offrent humblement à Dieu cette prière, disant avant : PRIONS !

« O toi grand et éternel Dieu, père de la lumière, de
» la vie et des mondes, suprême architecte qui, de ton
» trône de pureté céleste, vois tous les peuples de la
» terre, entends et reçois les prières et les supplications
» de tes indignes serviteurs, maintenant prosternés de-
» vant toi ; grave dans nos cœurs, la connaissance de ton
» éternelle parole, et permets que le but de notre institu-
» tion puisse être gouverné par les principes de la vertu
» et de la justice. Défends nous, ô Dieu, des pièges des
» méchants ! protège-nous contre les mauvais desseins de
» nos ennemis, et donne-nous la force de vaincre ceux
» qui sont armés contre nous ; car l'honneur et la gloire
» sont s'attribués à ton nom saint et puissant, maintenant
» et à jamais. » Amen ! Amen ! Amen !

RÉCEPTION.

Comme ce grade est le plus solennel et le plus important, il est nécessaire de prendre les plus grandes précautions dans le choix des personnes qu'on veut y admettre. Il ne suffit pas, pour y parvenir, d'avoir été admis à celui de Royal-Secret, il faut y joindre un caractère et une conduite irréprochables, ainsi qu'un zèle

constant et ferme, la vertu, la discrétion et une force d'âme bien éprouvée.

L'Aspirant adresse au Supr. Cons. sa pétition dans la forme suivante :

PÉTRITION : « Ardemment attaché à la glorieuse entreprise établie dans le Chev. Kadosch et le prince du » Royal-Secret, et étant jaloux d'arriver au sommet des » connaissances maçonniques que vous seuls pouvez » donner, je demande, très-humblement, la permission » de m'offrir comme candidat pour être admis dans votre » Ill. et Puiss. Conseil, et vos suffrages en ma faveur » seront à jamais un titre à ma gratitude. » *Signé N.*....

Le candidat est alors proposé et agréé de vive voix. (On peut l'exclure à jamais, si les raisons alléguées sont jugées suffisantes.)

L'Ill. Maître des Cérém. va trouver l'aspirant et l'examine sur tous les grades précédents, parce qu'on ne peut être admis dans le Supr. Cons., si l'on n'a pas été régulièrement et légalement initié dans les anciens mystères, et reçu tous les grades depuis l'app. jusqu'au 32°, qui est le Prince du Royal-Secret, dont on doit produire un certificat. Il doit déclarer que la sainte Bible est la parole sacrée et éternelle de Dieu (b), parce qu'une personne qui jure sur un livre qu'elle ne connaît pas, ne contracte qu'une fausse obligation.

Personne ne peut être admis à ce grade, s'il n'a trente ans accomplis.

(b) Cette clause controversable par les trois quarts des habitants du globe, tendrait, si elle était sérieuse, à faire du 33° degré, une coterie intolérante qui n'aurait aucun rapport avec l'institution cosmopolite de la maçonnerie. C'est déjà une tache pour ce grade inventé en 1805, de voir cette exigence étrange figurer dans son rituel. (J.-M. R.)

Le candidat ayant rempli ces formalités, est conduit à la porte du Supr. Cons., où il frappe 5, 3, 1, 2 coups.

Le Lieut. G.-Comm. dit :

« T. Puiss. Souv. G.-Comm., quelqu'un frappe à la porte, et trouble les délibérations du Supr. Cons. »

« *Allez voir qui frappe.* »

Le Surv. va à la porte, frappe 5, 3, 1, 2 coups et dit :

« Qui trouble les délibérations ? »

Le M. des Cérém. répond :

« C'est un Chev. Kadosch, prince du Royal-Secret, qui est sincèrement attaché à l'ordre, à son pays et à son Dieu ; qui voit les souffrances de l'humanité dans la mort de son maître avec un œil de vengeance, et qui, humblement, sollicite la faveur d'être admis dans le Supr. Cons., pour qu'étant éclairé par la divine sagesse, il puisse réfléchir l'indulgence maçonnique sur l'esprit de ceux qui sont dans les ténèbres. »

Le Lieut. G.-Comm. ferme la porte et rapporte la réponse au Souv. G. Comm., qui témoigne le désir qu'il soit admis, s'il possède les qualités nécessaires.

L'Ill. M. des Cérém. introduit l'aspirant qui est vêtu en noir, sans chapeau, souliers, épée ni tablier, la tête baissée, les bras croisés sur la poitrine, les doigts allongés et un cordon noir autour du cou ; sa main gauche est tenue par le Maître des Cérém. ; et la droite tient une torche allumée. Il fait, dans cet état, trois fois le tour du Supr. Cons., et lorsqu'il passe devant le Souv. G.-Comm., il s'incline en humble vénération devant le delta sacré qui est à l'Or.

Le Souv. . G. . Comin. . dit :

« Adorons humblement avec la plus profonde vénération et piété, la source de ce glorieux esprit, qui est » le plus miséricordieux et bienfaisant régulateur de l'univers et de toutes les créatures qu'il contient. Gloire soit rendue à son saint nom, maintenant et à jamais ! »

Cette prière est faite après le premier tour. Au second, le Souv. . G. .-Comm. . dit :

« Combien sont admirables et étonnants les rayons de » la glorieuse lumière qui éclaire du haut des cieux à » l'Orient. Nous adorons le grand et tout-puissant Jéhovah qui existe de toute éternité. Gloire soit rendue à son » grand et puissant nom, pour jamais ! »

Après le troisième et dernier tour, le Souv. . G. .-Comm. . dit :

« Respect. . Chev. . et Prince N. . . , pénétré de la cérémonie dont vous allez être l'objet, en prêtant une obligation qui, de toutes les autres, est la plus sérieuse et la plus importante à laquelle l'homme puisse se soumettre ; et sentant la persuasion des terribles peines que l'Éternel inflige à tous ceux qui violeraient l'obligation que vous êtes sur le point de prononcer. Et comme les tentations, qui arrivent fréquemment, pourraient mettre votre religion et votre fermeté en défaut, il est nécessaire que nous ayons quelque preuve de votre courage et de la force de votre esprit ; il faut, mon R. . F. . , que vous avanciez vers ce vase et que vous laviez vos mains dans le plomb fondu que vous voyez dedans ; par ce moyen, les taches du vice et d'immoralité, dont vos mains peuvent être souillées, seront purifiées et effacées du registre céleste. Nous avons tous passé par la même épreuve, et

nous avons-échappé aux dangers dont elle nous menace ; mettez votre confiance en Dieu, et déterminez-vous résolument à accomplir votre obligation ; le plomb, quoique fondu, sera désarmé de sa chaleur ; en y plongeant les mains, il cédera lorsque vous le toucherez ; *mes FF. . , suivez cette cérémonie mystique.*

(*Tous s'avancent, pour la voir exécuter.*) — Le vase doit être un bassin de fer, sous lequel est un réchaud contenant quelques morceaux de charbon qui ne doivent être allumés qu'au moment où le candidat entre dans le Supr. . Cons. . , et placé au fond, de manière qu'en tournant, il passe derrière. On y jette de l'encens composé d'ambre, d'olibanum et de résine, trois parties de chacun et deux parties de storax, d'abdamon et de bezoine, de chacun une partie mélangée en grosse poudre, lesquels produiront une fumée d'un agréable parfum.

Le vase doit être rempli à demi de vif argent, qui a l'apparence du plomb fondu ; mais il ne faut pas le rendre chaud (c).

Après y avoir trempé les mains, le candidat est conduit à l'autel devant lequel il s'agenouille et prête son obligation pendant laquelle l'encens brûle. Tous les membres s'agenouillent parcellément, et baissent la tête en humble adoration, et tous ont la main droite sur le cœur. Le candidat, les mains sur la Bible, prononce l'obligation suivante :

(c) Cette épreuve, plus ancienne que ce grade, est indigne des Respect. . FF. . qui la souffrent, et du Val. . F. . qui veut bien la subir, puisqu'on lui a dit, avec vérité, en lui conférant le grade du Royal-Secret, qu'il possédait le complément de la maçonnerie templière (J.-M. R.)

OBLIGATION.

« Je N., chevalier Kadosch, prince du Royal-Secret,
» engage solennellement ma parole d'honneur et sacrée,
» je jure et promets sincèrement sur la Sainte-Bible que
» je crois vraiment être la parole sacrée de l'Éternel, qui
» est le très-miséricordieux, très-souverain, très-puissant
» et Suprême architecte du ciel et de la terre, en pré-
» sence duquel, ainsi que de celle du Supr. : Cons. : du
» 33^e grade, ici assemblé (ou du Souv. : grand Inspect. :
» général du 33^e), que je ne révélerai jamais directe-
» ment ni indirectement, les secrets et mystères du
» Subl. : grade que je suis prêt à recevoir, ni d'aucun
» de ceux que j'ai déjà reçus; excepté à un égal Souv. :
» grand Inspect. : général qui l'aura aussi reçu légale-
» ment. En outre, je jure de suivre strictement et reli-
» gieusement les statuts, constitutions et règlements de
» ce grade, et de remplir tous les devoirs de Grand-Ins-
» pecteur général, diligemment, fidèlement et sans partia-
» lité, faveur ni affection; que je ne recevrai ni ne recon-
» naitrai aucun plus haut grade en maçonnerie que celui-
» ci (n); que j'adorerai le seul vrai et vivant Dieu, de la
» manière et en la forme que je crois, selon ma con-
» science, lui être le plus agréable, et que je réglerai ma

(n) Si ce long et ridicule serment ne se trouve point modifié dans les rites de Misraïm et de Memphis qui contiennent ce 33^e degré, que doit penser les FF. : qui, dans le 1^{er} rite, ont 24 grades au-dessus et un bien plus grand nombre dans le second ? (J.-M. R.)

» conduite selon ses divins commandements; que je por-
» terai une vraie soumission et fidélité au pays dans le-
» quel je vis, et serai obéissant à tous les ordres et lois
» du gouvernement; que j'inculquerai, autant qu'il sera
» en mon pouvoir, par mes paroles et par mes actions,
» nos devoirs envers Dieu et notre prochain; je suis in-
» timement persuadé que la vertu peut seul nous rendre
» respectable et la religion heureux.

» Je jure et promets toutes ces choses sans équivoque
» ni réserve mentale, ni même dans l'espoir d'en être, à
» l'avenir, dispensé ou relevé par un pouvoir quelconque,
» sous les peines que je m'impose à moi-même, d'être
» déshonoré parmi les hommes, d'avoir mon nom exposé
» en lettres rouges dans les conseils et loges répandus
» sur le globe; et j'invoque ici solennellement le grand
» et éternel Dieu de verser ses malédictions sur cette
» tête exécrable (*ici, le candidat met sa main droite sur la*
» *tête*), de me laisser languir dans la misère et le malheur;
» et, enfin, de tourmenter mon âme jusqu'à la parfaite
» extinction, si je violais jamais ma présente obligation,
» que Dieu tout-puissant m'accorde la force suffisante
» pour l'accomplir dans tous ses points, pour la plus
» grande gloire de son saint nom. *Amen ! amen ! amen.*
» (Il baise la Bible 3 fois et la lame de l'épée.) »

NOTA. — Lorsqu'un juif prête son obligation, il doit rester debout; il porte son *téphelin* (son habit dans les cérémonies religieuses à la synagogue), il a la Bible en hébreu sur la poitrine et les mains croisées dessus.

Après l'obligation, le G. : -Comm. : lui met l'anneau dans la main droite, en disant :

» Resp. : Chev. : et Fr. : , nous plaçons dans vos mains

une arme de mort, dont nous enseignons de ne jamais faire usage contre la vie d'un frère, excepté dans les occasions suivantes : pour votre propre défense; contre les ennemis communs de votre pays et de l'ordre et contre les sanguinaires scélérats, meurtriers de notre R. . M. . J. . de M. . ».

Il lui met au 4^e doigt de la main gauche UNE BAGUE en or de la largeur d'une ligne, au dedans de laquelle est gravé : *Deus meumque jus*, et le nom du candidat, puis il lui dit :

« Avec cette bague, je vous marie à l'Ordre, à votre pays et à votre Dieu, et je vous reçois et reconnais pour SOUV. . G. .-INSPECT. . GÉNÉRAL DU 33^e ET DERNIER DEGRÉ. Qu'elle vous rappelle toujours les obligations solennelles que vous avez contractées envers l'Ordre. Jurez-moi de ne jamais quitter cette bague, que lorsque vous serez près de votre mort, et, alors de la donner à votre femme, votre fils ou fille aînée ou au plus cher de vos amis, comme un dépôt sacré, sous la promesse solennelle de ne la quitter que de la même manière. »

— *Le candidat répond* : Je le jure sur mon honneur.

Le SOUV. . G. .-Comm. . le relève, l'investit du CORDON et du DIADÈME DE L'ORDRE, et lui donne les signes et les mots suivants :

1^{er} SIGNE. Se mettre à genoux, croiser les bras sur la poitrine, les doigts allongés; le corps et la tête inclinés vers la terre.

2^e SIGNE. Tirer son épée, tomber sur le genou gauche et poser la main sur le cœur.

3^e SIGNE. Baiser trois fois la lame de son épée.

1^{er} MOT DE PASSE. *De Molai*.

RÉP. . *Hiram-Abif*.

2^e MOT DE PASSE. *Frédéric*.

RÉP. . *de Prusse*.

GRAND MOT DE PASSE (celui de Kadosch) ou MOT SACRÉ : *Michamichah* (pron. Mikamikah) *bealim adonai* (en héb. Michamochah bealim adonai, *quis similis tui in fortibus, Domine?* (Exode, ch. 15, v. 11.)¹

ATTOUchement. Point.

Ensuite le candidat se chausse et prend place parmi les Inspect. . généraux, pour entendre le discours et l'instruction du grade.

DISCOURS HISTORIQUE.

Le T. . Puis. . SOUV. . G. .-Commandeur en chef, SOUV. . des SOUV. ., Prince du Royal-Secret, fut notre Ill. . F. . Frédéric II, roi de Prusse; il établit ce grade de concert avec le T. . Ill. . F. . S. A. R. Louis de Bourbon, prince du sang français (E), et d'autres Ill. . personnes qui avaient les Gr. . de Chev. . Kadosch et de Pr. . du Royal-Secret.

¹ « Nous ferons remarquer que *bealim* ou *bealim* signifie *idole* et *« traître*, et que c'est dans le premier sens que ce mot doit être pris ici : *quis similis tui* s'entend des idoles. » (Note du f. . Villeneuve dans son *Manuel maçonnique*, p. 223.)

(E) Nous n'avons pas mentionné ce nom, en parlant des titres des officiers dignitaires, p. 2, parce que la coopération de ce personnage d'emprunt, à la confection de ce 33^e degré, *qui n'est point un grade*, nous a toujours paru tout aussi véridique que celle de Frédéric (voir la note L, ci-après), lors même que ce prince du sang français, ne serait pas mort le 15 juin 1774. Voir plus loin la note K.

Le Gr. de Chev. Kadosch est le plus éminent et le plus important. Dans ce Gr., vous vous êtes solennellement obligé sans restriction à détruire un ordre d'hommes pour les crimes qu'il a commis depuis plusieurs siècles, sans égard aux principes communs de l'humanité et aux lois du pays; malgré les grandes précautions prises dans le choix des candidats, quelques personnes indignes d'être admises peuvent y être reçues, et d'autres, par un zèle mal dirigé ou par un enthousiasme religieux dans l'observation littérale de leurs obligations peuvent être induites à commettre des actions qui ne furent jamais permises; en conséquence, le roi forma et établit, le 1^{er} mai 1786, le 33^e degré, pour fixer l'étendue des devoirs du Kadosch.

Le roi, persuadé que, selon le cours des événements humains, il ne pouvait plus espérer vivre encore beaucoup d'années, conçut et exécuta le glorieux dessein de concentrer le Souv. pouvoir maçonnique de l'ordre du Pr. du Royal-Secret en un conseil de G.-Inspect. généraux, afin qu'il pût, après son décès, régler, conformément à la constitution et aux statuts qu'il forma alors, le gouvernement de la maçonnerie dans tous les Gr., depuis le 17^e ou Chev. d'Or. et d'Oc. inclusivement, laissant l'inspection des loges symboliques, de la G., ineffable et Subl. loge de Parfait maçon ou de Chev. d'Or., au G. Conseil des Pr. de Jérusalem, qu'il concevait être justement chargé de ce pouvoir. Le nouveau Gr. institué s'appelle *Souv. G.-Inspect. général au Supr. Conseil du 33^e degré*.

Les Pr. du Royal-Secret sont députés des G.-Inspect. généraux; ils agissent en vertu de pouvoirs

spéciaux accordés à cet effet, mais le pouvoir appartient à ce Gr. Quand le conseil est formé, il peut prendre connaissance de toutes les circonstances qui dépendent de la maçonnerie, depuis le 17^e Gr. et au-dessus, entendre tous les appels des conseils ou des individus, au dessus du grand conseil des Pr. de Jérusalem, comme il est plus amplement expliqué dans les constitutions qui accompagnent ce grade. Nul Inspect. général ne possède aucun pouvoir individuel, dans un pays où est établi un Cons. de grands Inspect. généraux, parce qu'il faut la majorité de voix des membres du Cons. pour donner de la légitimité à la décision que pourrait prendre un grand Inspect. général. En conséquence des pouvoirs dont les Inspect. du Gr. sont revêtus, il a été nécessaire de limiter leur nombre.

Il s'ensuit qu'un Cons. ne peut être composé que de 9 membres, cinq desquels, au moins, doivent professer la religion chrétienne. Nulle affaire ne peut être traitée, ou ce grade donné que quand 3 membres sont présents; excepté pour établir ou composer un Cons., ainsi qu'il est prescrit par la constitution. Il ne peut y avoir qu'un Cons. de ce Gr., par chaque nation ou royaume d'Europe; deux dans les États-Unis d'Amérique, le plus éloigné l'un de l'autre qu'il est possible; un dans les îles anglaises de l'Amérique et un dans les îles françaises. Aucun des Inspect. ne peut posséder ce grade manuscrit, que ceux qui, d'abord, forment chaque Cons. Quand un Inspect. va dans un autre pays établir ce grade, le manuscrit lui est donné, sous l'obligation de ne jamais le donner, excepté à celui qu'il choisira pour le seconder dans cet établissement. Les signes et les

mots, seulement, sont donnés à tous les Inspecteurs.

La vengeance des injustes cruautés, insultes et injures articulées contre les Chevaliers templiers, sans qu'ils les eussent provoquées et dans lesquelles les Chev. de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte participèrent et qui donnèrent lieu à la formation du Gr. de Kadosch est, d'une manière sensible, parfaitement directe dans ce Gr. D'après l'histoire des Chev. de Malte par l'abbé Vertot, les Chev. templiers formaient un ordre de *chevalerie maçonnique* institué sous le pape Gélase II (F). Vers l'année *maçonnique* 5117; ils étaient ainsi appelés, parce qu'ils demeuraient dans une partie du temple de Jérusalem, non loin du sépulcre de J.-C. Ils recevaient et assistaient charitablement les étrangers et les chrétiens pèlerins. Revêtus de leurs armures, ils les conduisaient dans la Terre sainte, pour y voir les monuments sacrés de la chrétienté et sans qu'ils eussent à craindre les *infidèles* (G).

(F) Ici, l'historique templier est encore inexact, comme tout ce qui appartient à ce système : Le pape Gélase II (Jean de Gaète) ne succéda à Pascal II (moine de Cluni) qu'en 1118, il n'eut ni le temps ni le droit d'instituer une *chevalerie maçonnique*; car, chassé 2 fois de Rome par le consul Frangipani qui, de concert avec l'empereur Henri V, fit élire à sa place Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII, Gélase fugitif vint mourir à l'abbaye de Cluni, le 29 janvier 1119. Ajoutons qu'il n'y avait pas, à cette époque, d'*an maçonnique*. (J.-M. R.)

(G) *Infidèles*? A quoi! à qui? Cette expression fort déplacée n'a pas de sens ici : les musulmans ne sont-ils pas fidèles, jusqu'au fanatisme, à leur religion, à leur souverain et à leur prophète qu'ils vénèrent et n'adorent pas, car ils ont en horreur l'idolâtrie? Ils ont plus de mépris que de haine pour les catholiques qui vénèrent des saints et s'agenouillent devant leur représentation, ce qui les fait regarder, par eux, comme des idolâtres, qu'ils abhorrent.

Aujourd'hui (1860), leur exaltation sanguinaire, criminelle, atroce, contre les chrétiens, sans distinction d'âge ni de sexe, est poussée aux

Cet ordre s'accrut en nombre, en pouvoir, en richesses, et vers l'an 1200, il se répandit dans toute l'Europe. Leurs principales commanderies étaient situées sur les bords de la Méditerranée. Leur influence et leurs possessions étaient immenses et paraissaient s'augmenter journellement. Philippe le Bel, roi de France, en devint jaloux; et cette jalousie se transforma en une haine implacable, lorsqu'ils embrassèrent la cause de Boniface VIII, dans les différents qu'il eut avec le roi. Philippe ne pardonna jamais aux Templiers leur conduite dans ces différents.

Le 13 octobre 1309, il fit arrêter tous les Chev. Templ. qui se trouvaient dans son royaume et les livra aux plus cruels supplices. En 1312, l'ordre fut supprimé par le pape Clément V, à la demande du roi de France. Les rois d'Angleterre, de Castille, d'Aragon et de Sicile, le comte de Provence et tous les souverains de l'Europe firent arrêter les Chev. Templ., s'emparèrent de leurs possessions et mirent des gardiens dans leurs commanderies.

Le 1^{er} octobre 1312, le concile de Vienne (en Dauphiné) bannit l'ordre, de concert avec le pape, et donna la plus

derniers excès, instruits qu'ils sont, par d'anciennes prophéties, que les temps approchent où l'islamisme doit faire place au christianisme. Les savants auteurs de ces fatales prédictions avaient reconnu que la religion chrétienne contenait une civilisation beaucoup plus avancée que la leur jamais ne pourra atteindre, et sachant bien que l'esprit humain ne rétrograde point, ils en ont conclu que l'islamisme devait succomber.

En effet, les massacres horribles qui se commettent en Syrie semblent déjà sonner l'heure qui doit faire chasser d'Europe les mahométants et les refouler en Afrique et en Asie, où la civilisation est encore moins avancée que la leur; ils pourront donc, pendant un siècle ou deux, être utiles à cette partie du genre humain. (J.-M. R.)

Quand nous entrerons en campagne contre nos ennemis, nos forces seront dirigées sous les ordres donnés dans le grade de Pr. . du Royal-Secret, mais comme le T. . Ill. . Souv. . des Souv. . a bien voulu revêtir ce grade du pouvoir exécutif supr. ., le commandement des troupes, après son décès, nous est dévolu. En conséquence, S. M. le roi Frédéric a ordonné que les 1^{er} et 2^e Comm. . commanderont sur les troupes, districts, nations et royaumes sur lesquels ils ont la juridiction maçonnique.

A l'arrivée des troupes de terre au lieu désigné, à Jérusalem, le Cons. . Supr. . de tous ceux qui auront reçu le 33^e grade s'assemblera immédiatement; chaque Inspecteur général produira ses lettres de créance pour ce grade, et le possesseur du plus ancien titre sera déclaré et proclamé aux troupes en qualité de généralissime et prendra le titre de T. .-Puiss. . G. .-Comm. . . Tous les autres grades militaires seront donnés successivement, selon les différentes dates des lettres de créance. Les titres de même date seront déterminés par le ballottage.

A l'avenir, tous les rangs, honneurs, dignités, titres, possessions, etc., seront héréditaires. Le gouvernement de l'Ordre restera dans la famille du Souv. . G. . Comm. .

A la réduction des Chev. . de Malte, le Souv. . G. .-Comm. . assemblera immédiatement un Supr. . Cons. . du 33^e degré, dans lequel seront formés une constitution et un système de gouvernement pour l'Ordre, qui sera toujours militaire; l'Ordre alors prendra un titre réel.

L'uniforme de l'Ordre, en campagne, est bleu, revers et bords blancs, boutons blancs sur lesquels est le bijou du 33^e, qui est l'aigle à 2 têtes, et sur les boutons plus petits, le chiffre 33.

Comme nous avons de puissants ennemis à combattre, il convient, pour nous mettre à l'abri des ruses des méchants, d'être perpétuellement en garde et discrets. Nourrissons, dans nos cœurs, le germe de la vertu, et, dans notre conduite et nos expressions, n'offensons jamais personne. Respectons la race humaine, même dans nos ennemis. Combattons-les ouvertement et avec honneur, et, si nous devenons victorieux, ne tachons pas nos lauriers en insultant nos ennemis vaincus. Prouvons-leur, par la magnanimité de notre conduite, que la justice n'exige point l'aide d'une main assassine, mais que la vertu sera la récompense de nos travaux. Convainquons-les de l'atrocité de leur conduite par la droiture de la nôtre, et de leur injustice par notre clémence.

En quelque pays où la capricieuse fortune puisse vous jeter, soyez fidèle et obéissant à ses lois et à son gouvernement, car un Maçon, un Chev. . qui ne serait pas fidèle au pays qu'il habite, n'hésiterait pas à sacrifier le secret de son ordre.

Vénérez l'être qui vous a donné la naissance. Soyez tendre mari envers l'associée de votre cœur, et père affectionné de votre progéniture; élevez-la et dirigez-la dans les sentiers de la vertu et de la religion; que votre vieillesse soit couronnée de la paix de l'âme; qu'elle soit exempte de reproche. Instruisez votre fils dans l'Ordre maçonnique; soyez sincère envers vos amis et vos frères, supportez patiemment leurs défauts; soyez indulgent pour la faiblesse de l'espèce humaine; soyez l'exemple vivant de la vertu et de la bienfaisance pour tout ce qui vous entoure. Aidez le pauvre et l'affligé; donnez-leur les secours dont ils ont besoin, selon vos facultés, et,

surtout, offrez sans cesse des prières au G.°. A.°. et éternel Dieu, pour toutes les preuves signalées de bonté et de miséricorde que vous avez reçues de lui, et efforcez-vous, avec ardeur, d'atteindre à cette béatitude céleste et éternelle que lui seul peut accorder. *Amen! amen! amen!*

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Souv.°. G.°.-Inspect. Général?

R. T.°.-Puiss.°.-Souv.°, ma vertu, mon courage et mon zèle m'ont fait parvenir à cet éminent grade.

D. Comment puis-je connaître que vous êtes Souv.°. G.°.-Inspect. Général?

R. En vous donnant les mots de passe.

D. Commencez?

R. Jacques de Molay.

D. *Hiram-Abi*?

R. Frédéric de Prusse¹.

D. Que vîtes-vous quand vous entrâtes, pour la première fois, dans le Conseil?

R. Le grand et ineffable nom du puissant Dieu d'Israël.

D. Pourquoi paraît-il dans notre Conseil?

¹ On lit dans l'*Hermès* (t. 1^{er}, p. 310, note 1) : « Jamais les Maçons » qui ont apporté la Maç.°. Ecos.°, divisée en 33 degrés, n'ont pu dire » en quoi consiste ce 33^e degré. Tantôt ils disaient que le mot de passe » était *Frédéric*; tantôt, que c'était *Jacques Molay*, ils n'en avaient pas » la plus légère connaissance; et ils attendaient, pour la donner, des » papiers d'Amérique, qui ne sont jamais arrivés. » — En 1823, Pyron a inventé ces mots de passe, à Paris. (J.-M. R.)

R. Parce que notre Ordre et notre autorité étant fondés sur la justice et l'équité, nous nous glorifions d'agir en sa présence immédiate; il nous enseigne aussi à élever vers lui nos regards, pour obtenir sa protection et son soutien, et à adorer en lui le vrai Dieu.

D. Que signifient les squelettes, les crânes, les os et les flambeaux dans notre Conseil?

R. Ils servent à rappeler le massacre de nos ancêtres par Philippe le Bel, qui les livra aux plus cruels supplices.

D. Pourquoi y paraissez-vous en deuil et armé d'un glaive?

R. Pour déplorer leur perte et être prêt à les venger.

D. Qui a établi ce grade?

R. Notre Ill.°. F.°. de Brunswick, Frédéric, roi de Prusse.

D. Dans quel dessein?

R. Dans celui de régler notre haine et nos démarches contre les Chev.°. de Malte, de guider notre zèle et nos efforts par des canaux convenables; et de diriger notre entreprise.

D. Quelle est la cause de la haine et de l'inimitié que vous avez vouées aux Chev.°. de Malte?

R. Après la destruction de la plus grande partie de l'ordre des Chev.°. templ.°. par Philippe le Bel, de concert avec le pape Clément V, leurs riches possessions furent données aux Chev.°. de Saint-Jean de Jérusalem, à présent Chev.°. de Malte, de l'île de Malte, qui est une de nos possessions, ainsi que plusieurs autres places de la Méditerranée, qu'ils ont refusé de nous rendre et dont nous avons été dépouillés par des cruautés et des

injustices. En conséquence, nous avons jugé de les reconquérir et de les prendre, lorsque notre ordre sera assez nombreux pour tenter une entreprise, ou de périr noblement dans cette tentative.

D. *Est-ce là la seule raison pour laquelle le roi de Prusse établit ce grade ?*

R. Il en est une autre : le roi prévoyant que sa mort n'était pas éloignée, se détermina à établir un Supr. Cons. des G. Inspect. généraux, auquel il pût confier la puissance supr. sur l'Ordre maçonn. dont il était revêtu, qui, après son décès, pût gouverner ce grand corps, conformément à certains statuts qu'il forma à cet effet, et pour le conduire aux combats contre nos ennemis, quand il serait devenu assez fort. Chaque nation étant indépendante l'une de l'autre dans le gouvernement civil, il crut équitable qu'elles possédassent chacune une haute cour maçonnique de laquelle il n'y eût plus d'appel. Cette politique devant être agréable à chaque gouvernement, nulle jalousie ne pouvait exister contre l'Ordre. Ce grand corps devait s'augmenter rapidement et le grand but de l'Ordre s'accomplir.

D. *Que vîtes-vous de plus, en entrant dans la chambre du conseil ?*

R. Je vis à l'orient un chandelier à 5 branches ; à l'occident, un à 3 branches ; au nord, un à une branche et au midi un à 2 branches.

D. *Qu'est-ce que cela signifie ?*

R. En arrangeant ce nombre de lumières, elles composent 5342, année maçonn. dans laquelle notre ordre fut détruit. L'ouverture et la clôture du Cons., ont aussi

rapport à cette circonstance, ainsi que la réception, par les coups frappés à la porte.

D. *Que signifie le cordon que vous portez ?*

R. Le blanc est l'emblème de la pureté et de l'innocence de ceux qui furent livrés au supplice, et le rouge celui du sang de ceux qui furent les victimes de Philippe le Bel et de Clément V. Comme le soleil donne la lumière et la vie à toutes les régions du monde, de même le soleil, sur nos poitrines, indique que l'ordre Subl. et Ill. que nous possédons donne la lumière et la vie au grand corps maçonnique de l'univers.

D. *Pourquoi le squelette tient-il l'étendard de l'ordre dans la main ?*

R. Pour indiquer que tous ceux qui seront traîtres à l'ordre, et qui fausseront les obligations qu'ils ont contractées seront punis de mort ; il rappelle aussi à ceux qui doivent combattre sous nos bannières, qu'ils doivent vaincre ou périr noblement dans cette glorieuse entreprise.

CLOTURE DU CONSEIL.

Le T. Puiss. Souv. G.-Comm., dit :

D. T. Ill. Inspect., *quel âge avez-vous ?*

R. Trente ans accomplis, T. Puiss. Souv.

D. *Quel est votre emploi ?*

R. De combattre pour Dieu et mes droits, et d'infliger la punition aux traîtres.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. L'effulgence du soleil du matin illumine notre conseil.

Le Souv. . G. .-Comm. . dit : « Puisque le soleil s'est levé pour illuminer le monde, levons-nous, mes FF. . (tous se lèvent), pour répandre dans l'esprit de ceux qui sont dans les ténèbres, l'effulgence de la lumière maçonn. . et pour être un exemple de vertu au monde. Annoncez que, par les nombres mystérieux, je vais clore le conseil. »

Le T. . Puiss. . G. .-Comm. . frappe avec le pommeau de son épée, 5, 3, 1, 2 coups qui sont répétés par le T. . Ill. . Inspect. .

Le T. . Puiss. . G. .-Comm. . élève les mains et dit :
« O toi glorieux et éternel Dieu, père de la lumière et de
» la vie, très-miséricordieux et suprême régulateur du
» ciel et de la terre, guide-nous dans les sentiers de la
» vertu et de la justice! Enseigne-nous les grands prin-
» cipes fondamentaux de la vraie religion, qui ont rapport
» aux adorations que nous te rendons et à nos devoirs les
» uns envers les autres, pour que nous puissions mériter
» de devenir membres du Supr. . Cons. . céleste! »

Tous répondent : « Dieu nous l'accorde! Ainsi soit-il!

Le T. . Puiss. . Souv. . G. .-Comm. . dit : « Puisse
» le Saint Enoch d'Israël et le très-haut et très-puissant
» Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob nous enrichir de
» ses bénédictions, maintenant et à jamais! »

Tous répondent : « Dieu nous l'accorde! Ainsi soit-il. »

Le conseil est fermé.

PRIVILÈGES.

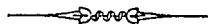
Un Souv. . G. .-Inspect. . général portera son chapeau dans tous les Cons. . et loges, excepté dans le Cons. . Supr. . du 33° degré, et aura le privilège de parler sans se lever de son siège.

Lorsqu'un Souv. . G. .-Inspect. . général est amené à la porte d'un Cons. . au-dessus du 16° degré, il sera reçu sous la voûte d'acier; si le président n'est pas Inspect. . général, il offrira son siège à l'Inspect. . visiteur, qui à l'option de refuser.

Dans le Cons. . des Pr. . de Jérusalem et dans la Subl. . et ineffable loge des Parf. . M. ., il se place à la droite du trois fois Puiss. ., ainsi qu'en loge symbolique. Les autres privilèges sont les mêmes que ceux de Pr. . de Jérusalem.

Un Souv. . Gr. .-Inspect. . général portera, dans toutes les loges et dans tous les Cons. ., les attributs de son grade. Il doit avoir un certificat dans la forme ci-après, écrit en français et en anglais, sur lequel tous les Inspect. . généraux signeront. Quand un maçon de ce Gr. signera un titre maçonn. ., il joindra à son nom les titres de Kadosch, Pr. . du R. . S. . et Souv. . G. .-Inspect. . général, 33° degré. Le certificat sera contresigné par le G. .-Secrét. . général, Kadosch, Pr. . du R. . S. ., Souv. . G. .-Inspect. . général et secrétaire du Saint-Empire.

CONSTITUTIONS, STATUTS ET RÈGLEMENTS.



Les constitutions, statuts et règlements ont été faits par S. M. le roi de Prusse, pour le gouvernement du Supr. Cons. des G.-Inspect. Généraux du 33^e et dernier degré, et pour celui de tous les Cons. de sa juridiction. Lesquels statuts et règlements ont été approuvés dans le Supr. Cons. du 33^e, dûment et légalement établi et constitué au G.-O. de Berlin, le 1^{er} mai, anno lucis, 3786, auquel Cons. était présente en personne Sa très-Auguste Majesté Frédéric II, roi de Prusse, T.-Puiss. Souv. G.-Comm.

AU NOM DU TRÈS-SAINT ET G.-ARCH. DE L'UNIVERS.

ORDO AB CHAO.

Le Souv. G.-Inspect. Gén., en Supr. Cons., ordonne et déclare la constitution suivante et les règlements pour le gouvernement des Cons. maçonniques sous sa juridiction.

ART. 1^{er}. La constitution et les règlements faits par les 9 con-

missaires nommés par le G.-Cons. des Pr. du Royal-Secret, en 5762, seront strictement exécutés dans tous leurs points, excepté ceux qui sont contraires aux articles mentionnés dans la présente constitution.

ART. 2. Le 33^e gr., appelé G.-Inspect. Gén., au Supr. Cons. du 33^e degré, est formé et organisé comme suit :

L'Insp. à qui ce grade a été donné le premier est, par ces présentes, autorisé à le donner à un autre F. qui en soit vraiment digne par son caractère et ses gr., et à recevoir de lui son obligation; ces deux ensemble le donnent également à un 3^e. Ensuite ils admettent les autres par leurs suffrages donnés de vive voix, en commençant par le plus jeune Insp. Un seul peut exclure pour jamais l'aspirant, si les raisons produites sont suffisantes.

ART. 3. Les 2 premiers qui reçoivent ce gr., dans tel pays que ce soit, seront les 2 Off. Prèsid. En cas de mort, résignation ou absence du pays (*pour ne plus revenir*) du 1^{er} Off., le 2^e prendra sa place et nommera un Insp. pour succéder à la sienne propre. Si le 2^e Off. venait à mourir, résignait ou quittait le pays pour toujours, le 1^{er} Off. en nommera un autre pour lui succéder. Le T. Puiss. Souv. nommera de la même manière l'Ill. Trésor., le Secrét. gén. du Saint-Empire, le G.-M^e des Cérém. et le G.-Capit. des Gardes, et remplira toutes les vacances qui peuvent survenir.

ART. 4. Chaque Insp. qui sera initié dans ce subl. gr. payera d'avance, dans les mains du Trés., la somme de dix louis de 24 livres tournois. La même somme sera exigée de ceux qui recevront le gr. de Kadosch ou de Pr. du R.-S., laquelle somme sera pour l'usage du Cons. Supr.

ART. 5. Chaque Cons. Supr. est composé de 9 Insp. gén., dont 6 doivent professer la religion chrétienne. Trois membres, si le T.-Puiss. Souv. et l'Ill. G.-Insp. sont présents, peuvent procéder aux affaires de l'Ordre et former le Cons. complet. Il n'y aura qu'un seul Cons. de ce gr. par chaque nation ou royaume en Europe; deux dans les États-Unis d'Amérique, aussi éloignés que possible l'un de l'autre; un dans les îles

anglaises de l'Amérique, et un pareillement dans les îles françaises.

ART. 6. Les pouvoirs du Supr. Cons. n'interviennent dans aucun gr. au-dessous du 17^e ou Chev. d'Or. et d'Occ. Mais chaque Cons. et Loge de Parf. Maçons sont ici requis de les reconnaître en qualité d'Insp. gén., et de les recevoir avec tous les honneurs qui leur sont dus.

ART. 7. Tous Cons. ou individus au-dessus du G.-Cons. des Pr. de Jérusalem peuvent porter leur appel au Sup. Cons., et, dans ce cas, peuvent comparaître et y être entendus en personne.

ART. 8. Le G.-Consist. du R.-S. élira un Président choisi dans son sein; mais aucun de leurs actes ne sera valide s'il n'a été sanctionné par le Sup. Cons. du 33^e degré, qui, après le décès de S. M. le roi de Prusse, sera l'autorité souveraine de la Maçonnerie.

ART. 9. Aucun député Insp. ne peut faire usage de ses pouvoirs dans un pays où sera établi un Cons. Sup. d'Insp. généraux, à moins qu'il soit approuvé de ce Cons.

ART. 10. Aucun député Insp. ci-devant reçu ou qui peut l'être par la suite en vertu de cette constitution, n'aura le pouvoir d'accorder des certificats, ni de donner le grade de Kadosch ou des grades au-dessus.

ART. 11. Les grades de Kadosch et de P. du R.-S. ne seront jamais donnés qu'en présence de 3 Souv. G.-Insp. généraux.

ART. 12. Le Supr. Cons. exercera tous les souverains pouvoirs maçonn. dont S. M. Frédéric II, roi de Prusse, était revêtu, et lorsqu'il sera convenable de protester contre les patentes d'un député Insp. comme illégales, information en sera envoyée à tous les Cons. supérieurs du monde.

ART. 13. Le Supr. Cons. du 33^e degré est autorisé à députer un F. membre du Cons., pour établir un Cons. de ce grade dans quelque pays désigné dans la présente Constitution; à la charge de se conduire conformément à l'art. 2. Ce député aura aussi le pouvoir d'accorder des patentes aux députés Insp.

généraux, qui doivent avoir reçu le grade de kadosch, pour établir des Loges et Cons. de grades au-dessus de Chev. du Soleil (29^e degré), dans un pays privé de L. Subl. et de Cons.

Le manuscrit de ce grade ne sera donné à aucun autre Insp. qu'aux 2 premiers officiers du Cons. ou à un F. qui va dans un pays éloigné pour établir ce grade.

ART. 14. Dans toutes les processions des G. et Subl. Maç., le Supr. Cons. marchera le premier, et les 2 premiers officiers les derniers; le porte-étendard de l'Ordre les précédera immédiatement.

ART. 15. Les assemblées du Cons. seront tenues chaque trois nouvelles lunes, mais il s'assemblera plus souvent si la nécessité le requiert pour expédier les affaires. Il y a 2 fêtes dans l'année; l'une le 1^{er} octobre, époque où nos possessions furent séquestrées et données aux Chev. de Malte, et l'autre le 27 décembre, fête ordinaire de la Maçonnerie.

ART 16. Chaque Insp.-Gén. du 33^e degré sera muni de ses lettres de créance, conformément à la forme exprimée dans ce grade, pour lesquelles il payera un louis au Secrét. Gén., pour apposition des sceaux, et un louis au Cons., pour subvenir à ses dépenses.

Le grand sceau du Supr.-Cons. est un grand aigle noir, à deux têtes, les becs d'or, les ailes déployées et tenant, dans les serres, une épée nue. Sur un ruban déployé au-dessous est écrit : *Deus meumque jus*, et au-dessus : Supr. Cons. du 33^e degré.

ART. 17. Un Insp. Gén. ne possède aucun pouvoir individuellement dans un pays où est établi un Supr. Cons., parce que la majorité des voix est nécessaire pour rendre les procédés légaux, excepté en vertu des patentes accordées spécialement pour la commission.

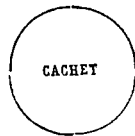
ART. 18 ET DERNIER. Les sommes provenant des initiations dans les Cons. du P. de Jérusalem (16^e degré) seront remises dans les caisses du Supr. Cons. ¹.

¹ On a toujours remarqué que ces constitutions, soit que la date du rite en 25 degrés ait été imaginée, pour Bordeaux; en 1762, ou celle du rite

MODÈLE D'UNE PATENTE.

A LA G.^{te}. DU G.^{te}. A.^{te}. DE L'U.^{te}.

SUPR.^{te}. CONS.^{te}. DU 33^e DEGRÉ.



Deus meumque Jus.

Salut. — Prospérité. — Puissance.

ORDO AB CHAO.

De l'O.^{te}. du G.^{te}. et Supr.^{te}.-C.^{te}. des Très-Puiss.^{tes}. Souv.^{tes}. Insp.^{tes}. Gén.^{tes}., sous la voûte céleste du Zénith, qui correspond au 40° 50' 14", latit.^{te}. nord.

Aux Ill.^{tes}. Vaill.^{tes}. et Subl.^{tes}. Pr.^{tes}. du R.^{te}.-S.^{te}., Chev.^{tes}. K.^{te}.-H.^{te}., Ill.^{tes}. Pr.^{tes}. et Chev.^{tes}. Gr.^{tes}. et Subl.^{tes}. M.^{tes}. libres et acceptés de tous les grades anciens et modernes, répandus sur les deux hémisphères.

A tous ceux qui verront les présentes.

en 33 degrés, pour Berlin, en 1786 (et, en réalité, ces dernières créées à Paris, en 1804) ne donnaient pas les noms des 9 commissaires qui les auraient rédigées, ni les noms des signatures au bas de ces pièces. On devine pourquoi : c'est qu'elles sont FAUSSES, comme la participation de Frédéric II, et qu'il était difficile d'apposer de vrais noms à des constitutions apocryphes. Voilà ce que nous n'avons cessé de dire, en 1818, dans l'*Hermès* : en 1853, dans l'*orthodoxie maçonn.*, et aujourd'hui, en publiant ce rituel.

SALUT. — PROSPÉRITÉ. — PUISSANCE.

Nous, membres du Supr.^{te}. Cons.^{te}. du 23^e degré du rite écossais anc.^{te}. et acc.^{te}. et Très-Puiss.^{tes}. Souv.^{tes}. Gr.^{tes}.-Insp.^{tes}. Gén.^{tes}. de l'ordre,

Avons créé, reconnu et déclaré notre Très-Ill.^{te}. Fr.^{te}. N..., M^e des loges symbol.^{tes}, M^e Secret, M^e Parf.^{te}, Secrét.^{te}-Int.^{te}, Prévôt et Juge, Intend.^{te} des bâtim.^{tes}, M^e-Élu des 9, Ill.^{te}-Élu des 15, Subl.^{te}. Chev.^{te}. Élu, Gr.^{te}-M^e Arch.^{te}, Royal-Arch.^{te}, Gr.^{te}-Ecos.^{te} de la route sacrée de Jacques VI, Chev.^{te}. d'Or.^{te}. et d'Occ.^{te}, Chev.^{te}. d'Or.^{te}. ou de l'épée, P.^{te}. de Jérusalem, R.^{te}. ✕ d'Hérédome et de Kilwinning, Gr.^{te}-Pontife ou Subl.^{te}. Écoss.^{te}, M^e *ad ritum*, Noachite ou Chev.^{te}. Prussien, Chev.^{te}. Royal-Hache ou Pr.^{te}. du Liban, Chef du Tabernacle, Pr.^{te}. du Tabernacle, Chev.^{te}, du serpent d'airain, Pr.^{te}. de Mercy, Gr.^{te}-Comm.^{te}. du Temple. Chev.^{te}. du Soleil, Il.^{te}. adepte, Gr.^{te}-Écoss.^{te}. de Saint-André d'Ecosse, Gr.^{te}-Insp.^{te}, Gr.^{te}-Élu Chev.^{te}. Kadosch ou Chev.^{te}. de l'Aigle blanc et noir, Gr.^{te}-Inquisiteur Comm.^{te}, Subl.^{te}. Pr.^{te}. du R.^{te}. S.^{te}. et Souv.^{tes}-Gr.^{tes}. Insp.^{tes}. Gén.^{tes}. du 33^e et dernier degré.

AUTORISONS, par ces présentes, ledit Fr.^{te}, à jouir, sur les deux hémisphères, de tous les droits et prérogatives attachés à ces Subl.^{tes}. degrés dans la maçonnerie tant ancienne que moderne, en se conformant aux constitutions de l'Ordre.

ORDONNONS, en conséquence, à tous nos Ill.^{tes}. P.^{tes}, Chev.^{tes}. et Subl.^{tes}. maçons libres et acceptés de reconnaître et d'accueillir notre Ill.^{te}. Fr.^{te}....., dans ses grades et qualités, promettant d'avoir les mêmes égards pour tous ceux qui se présenteront à nous porteurs d'attestations et de titres aussi authentiques. Auquel présent bref, nous avons apposé nos signatures et le sceau de l'ordre.

AU LIEU où le plus grand des trésors est déposé, dont la con-

templation nous remplit de consolation, de joie et de reconnaissance pour tout ce qui est grand et beau

Paris, près le B. . A. ., le jour du mois appelé de
l'an de la restauration de la V. . L. . et de l'ère
vulgaire....

LE PRÉSIDENT DU SUP. . CONS. .,

Timbré et scellé par nous,
garde des sceaux et timbres,

Par mandement du Sup. Cons. .
Le secr. .-gén. . du Saint-Empire,

Place du sceau,
suspendu par un ruban blanc.

LE 33^e DEGRÉ MODIFIÉ PAR LE G. . O. . DE FRANCE.

Les dispositions, les décors, les titres des off. ., les signes, paroles, anneau d'alliance, etc., sont les mêmes que ci-dessus, page 12.

OUVERTURE DU SUP. . CONS. . : D. Souv. . Lieut. .-comm. ., quel âge avez-vous ?

R. Souv. . Gr. .-C. ., trente ans accomplis.

D. Quel est votre emploi ?

R. Combattre pour Dieu et nos droits.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le mot d'ordre est donné, les gardes sont à leurs postes et nous sommes en sûreté.

Le Souv. . Gr. .-Comm. . dit : « Souv. . Lieut. .-Comm. ., donnez avis que, par les nombres mystérieux, le Sup. . Cons. . du 33^e degré va s'ouvrir ad gloriam Dei, et que nous pourrions nous occuper, avec sécurité, de notre entreprise, et implorer l'assistance du dieu des armées dans nos combats pour obtenir la justice de nos droits. »

Il frappe avec le pommean de son épée 5, 3, 1, 2 coups que répète le Lieut. .-Comm. . ; et il fait à l'Être suprême l'invocation, p. 5. Puis on fait le signe et l'on annonce les travaux ouverts.

DISPOSITION POUR LA RÉCEPTION. Un prince du Royal-Secret a seul droit à l'initiation. L'aspirant présente une supplique au Supr. .-Cons. . Il doit avoir 30 ans accomplis, produire un diplôme régulier et satisfaire d'avance le trésorier. Il doit être décoré en Pr. . de R. . S. ., 32^e degré, vêtu en noir, tête nue, désarmé, les mains croisées sur la poitrine, les doigts allongés, les souliers en pantoufle, une corde noire au cou, ayant à la main droite une torche allumée.

RÉCEPTION. Le commissaire, chargé de prendre les renseignements sur l'aspirant, fait son rapport, s'il est favorable, le Souv. . Gr. .-Comm. . dit : « Ill. . Gr. .-Insp. . G. ., donnez-vous votre adhésion à l'initiation de l'aspirant ?

Tous tendent la main en signe d'adhésion.

Le Souv. . Gr. .-Comm. . dit :

« Ill. . Gr. .-M^e des Cérém. ., rendez-vous près du candidat, assurez-vous s'il a les qualités requises et s'il a rempli les formalités voulues, alors, vous le présenterez à l'introduction en la manière usitée. »

Cet ordre s'exécute.

Le M^e des Cérém. ., accompagné du récipiendaire, frappe en Gr. .-Insp. . général.

On annonce.

Le Souv. . Gr. .-Comm. . demande qui frappe.

Le Lieut. .-Comm. . : « Gr. .-Cap. . des gardes, voyez qui frappe et vient ainsi interrompre nos délibérations ?

Le M^e des Cérém. . : « C'est un Pr. . du R. .-secret, sincèrement attaché à l'ordre, à son Dieu et à sa patrie, qui, humblement sollicite la faveur d'être admis au Supr. . Cons. . »

Le Cap. . des gardes ferme la porte et rend la réponse au Lieut. .-Comm. . qui la transmet au Souv. . Gr. .-Comm. .

Le Souv. . Gr. .-Comm. . : « Souv. . Lieut. .-Comm. ., faites introduire le candidat.

Le M^e des Cérém. ., tenant le bout de la corde noire, l'intro-

duit, et, dans le plus grand silence, lui fait faire trois fois le tour du Cons., de droite à gauche, et annonce les voyages mystérieux finis.

Le Souv. Gr.-Comm. : « *Faites approcher le candidat de la table des serments.* »

Le candidat, les genoux fléchis, la main droite sur le glaive, les FF. faisant cercle, la pointe de leurs épées, sur sa tête, dit :

OBLIGATION. « Je N. ., engage solennellement ma parole d'honneur, jure, et promets sincèrement, sur ce livre sacré, en présence du G.-A. de l'U. et des Ill. membres du Sup. Cons. de ne jamais révéler, directement ni indirectement, les secrets et mystères qui me sont et seront confiés, excepté à un Gr.-Insp. régulièrement reconnu, de suivre et exécuter strictement et religieusement, les constitutions, statuts et règlements de ce grade, renouvelant mes serments de fidélité envers mon Dieu, mon souverain, ma patrie, et à l'Ordre sublimé auquel j'ai le bonheur d'appartenir, sous les peines portées en mes précédentes obligations. Dieu me soit en aide ! »

Tous répondent : *Amen ! amen ! amen*

Il baise trois fois le livre sacré sur lequel est le glaive.

Le Souv. Gr.-Comm. lui remet une épée et dit :

« Je vous remets ce glaive dont vous ne devez faire usage que contre les ennemis de votre patrie ou pour la défense de l'Ordre. »

Il lui place l'anneau d'alliance au 4^e doigt de la main gauche et dit :

« Recevez cet anneau comme le gage de l'alliance intime que vous contractez avec nous. »

Il le revêt du cordon de l'Ordre et dit :

« Ill. Gr.-M^e des Cérém., communiquez à ce F. les signes et les paroles. »

Cela fait, le néophyte s'habille et prend place au Cons. .

Le Souv. Gr.-Comm. frappe un coup et dit :

« *A l'ordre, mes FF. !* »

(Tous se mettent à l'ordre).

Puis, élevant la voix :

« Je proclame l'Ill. Fr. N..., Gr.-Insp. Gén. et membre du Supr. Cons., 33^e et dernier degré du rite écossais ancien et accepté. »

(On applaudit à la proclamation.)

On fait passer l'urne des propositions, puis celle de bienfaisance.

CLOTURE. Le Souv. Gr.-Comm. :

Souv. Lieut. Comm., annoncez que les travaux du Supr. Cons. vont être fermés. »

(On annonce.)

D. Souv. lieut.-comm., quel âge avez-vous ?

R. Trente ans accomplis.

D. Quelle heure est-il ?

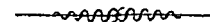
R. Le soleil du matin illumine notre conseil.

D. Annoncez que, par les nombres mystérieux je vais clore les trav. du Supr. Cons. »

(On annonce.)

Le Souv. Gr.-Com. frappe du pommeau de son épée, 5, 3, 1 et 2 coups, puis il dit :

« *Le conseil est fermé.* »



» L'ill.^r. Frédéric, de concert avec S. A. R. l'ill.^r. F.^r. Louis
» de Bourbon, fils de France et d'autres frères revêtus des plus
» grandes qualités et des plus hauts degrés maçonn.^r. travaillé-
» rent et établirent le Supr.^r. Cons.^r. du 33^e degré, et en déter-
» minèrent les bases, prises sur les constitutions et règlements
» faits en 1762, par neuf commissaires pris et nommés par le
» grand consistoire du Prince Royal-Secret (k). »

HISTORIQUE DU RITE .



« L'ill.^r. F.^r. Frédéric II, roi de Prusse, G.^r-M^e des Maçons,
» fut le fondateur et 1^{er} Très-Puiss.^r. Souv.^r. G.^r-Comm.^r. de
» l'Ordre (i).

» Le 1^{er} mai, 1786, le rite écoss.^r. ancien et accepté, alors
» composé de 25 degrés, dont le Prince de Royal-Secret était le
» complément, fut augmenté de huit degrés (j).

* « Ce titre est impropre, cet historique n'est nullement celui du rite,
mais bien celui de l'établissement du 33^e degré. » (*Note du manuscrit*,
d'où nous avons tiré cet extrait dans le but de mettre sous les yeux des
ff.^r. 33^{es}.^r., tout ce qui peut concerner ce degré. J.-M. R.)

(i) Nous regrettons de voir le G.^r. - O.^r. reproduire, en style affirmatif,
cette fable prouvée n'être, dès son apparition, qu'un *mensonge historique*.
Il a été constaté que, onze mois avant sa mort, arrivée le 17 août 1786,
(à 2 h. 20' du matin) à la suite d'une hydropisie de poitrine, qui détruisait
les fonctions du cœur, Frédéric II, de plus en plus malade, dut cesser de
vaquer à ses occupations habituelles. Il y avait déjà longtemps qu'il était
entre les mains des médecins, qui, suivant son expression, *prolongeaient*
sa maladie. Peut-on croire que 3 mois et demi avant de mourir, il ait pu,
dans sa position, s'occuper d'un règlement maçonnique de hauts
grades, lui qui les avait en aversion ? (J.-M. R.)

(j) Erreur ! Le rite en 25 degrés n'a jamais eu le nom de Rite écossais

ancien et accepté, mais bien celui de *rite d'Hérédom* ou de *perfection*,
qu'il a conservé. Ce n'est point le 1^{er} mai 1786, à Berlin, qu'il reçut
l'augmentation des 8 degrés, c'est à Charlestown (*Amérique*) en 1797.
Ce 2^e mensonge est reproduit dans l'*Abrégé historique de l'organisation*
en France jusqu'à l'époque du 1^{er} mars 1814, des 33 degrés du rite
écossais, etc., par feu PYRON, secrét.^r. du Saint-Empire, p. 12 et suiv.
(J.-M. R.).

(k) Tout ce paragraphe est faux : c'est en 1758^e que le conseil de empe-
reurs d'Or.^r. et d'Occ.^r., illégalement établi à Paris, constituait des
loges, des chapitres, des collèges, dont les degrés d'instruction se compo-
saient de 25 gr.^r., sous le titre d'*Hérédom*, divisés en 7 classes, dont la
doctrine avait pour base le *système templier*. Un maçon, qui avait rempli
son temps (81 mois), cueillait enfin la *rose mystique* (le secret templier)
(V. l'*Orthodoxie maçonn.*, p. 130 et suiv.)

En 1759, ce cons.^r. constitua, à Bordeaux, un Cons.^r. des Pr.^r. du
Royal-Secret, qui constitua aussi des atel.^r. et délivra des chartres.

Le 27 août 1761, le conseil des empereurs, à Paris, délivra une patente
de Gd.^r. Insp.^r. député au Jofif Stephen MONTIN que des affaires de com-
merce appelaient à St-Domingue. Le but du conseil était, sous le *plaisir*
de S. A. S. le F.^r. Ill.^r. F.^r. Louis de Bourbon, comte de Clermont,
prince du sang, G.^r-M^e.^r., à l'instigation du maître à danser *Lacorne*,
hanni de la Grande-Loge, qui ignorait ce qui se passait, son bnt, disons-
nous, était de propager, au-delà des mers, sa maçonnerie d'*Hérédom*
ou de *perfection*. Ce Cons.^r. ne se doutait guère que d'audacieux jon-
gleurs (le comte de Grasse, Pyron et autres), s'emparant de ce rite pour
l'exploiter à leur profit, le modifieraient à Charlestown et l'introduiraient,
43 ans après (en 1804), à Paris, lieu de sa création, en le surchargeant de
8 degrés, qu'ils attribueraient au grand Frédéric qui avait en horreur les
hauts grades (V. la teneur de la patente dans l'*Orthodoxe*, p. 132).

Enfin, le 21 septembre 1762, des commissaires du Cons.^r. des empe-
reurs et du Cons.^r. des Pr.^r. du Royal-Secret, y arrêterent, *a-t-on dit*,
mais sans pouvoir rien prouver, les règlements de leur maçonnerie

VOIR les 18 articles constitutionnels formant les statuts et règlements de ce grade, p. ci-dessus.

d'Hérédome ou de *perfection*, en 35 articles, et déterminèrent, dans les hauts grades, la doctrine du Cons. des empereurs. Comment ce corps, qui constituait partout, n'aurait pas eu ses statuts ? Ne seraient-ils pas ceux que nous produisons ci-dessus dans le Royal-Secret, p. 59, non en 35, mais en 32 articles ?

Quant à la participation, le 1^{er} mai 1786 avec le roi de Prusse, de l'ill. F. Louis de Bourbon, fils de France, nous n'avons eu de ce nom, en maçon., que le comte de Clermont, mais ce G.-M. mourut le 15 juin 1771 ; le secrét. du Saint-Empire, Pyron, auteur de cet *imbroglio* maçonnique, aurait-il eu en vue le duc d'Orléans, comme l'indique un rituel que nous avons sous les yeux ? Il aurait dû savoir que S. A. S. ne se nommait pas Louis de Bourbon, mais bien *Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres*. Ce prince était alors G.-M. de l'ordre maçonn. en France, mais il ne se mêlait d'aucun détail relatif à la maçonn., il avait son bras droit, l'ill. et excell. F. duc de Luxembourg, G.-Administrateur de l'ordre, qui le remplaçait en toute chose et il était trop expérimenté pour compromettre la dignité du G.-M. dans une notion importante inconnue au G.-O. et surtout dans une année, 1786, où une commission de FF. distingués modifiait, sous les yeux de l'éminent F. duc de Luxembourg, les rituels symboliques et rédigeait les 4 ordres chapitraux du rite français. NON, cette entente avec le roi de Prusse est encore un mensonge.

Revenant à la date attribuée aux règlements du rite d'Hérédome, appelés les *grandes constitutions* de 1762, on sait qu'elle n'a été confirmée par aucun document : il n'est resté, à Bordeaux, aucune trace, aucun souvenir du *consistoire* prétendu qui les aurait arrêtés. On sait aussi que la fraude préside volontiers à la naissance de ces fausses maçonneries : et, malgré tout cela, ces constitutions, plus qu'équivoques, servent encore de règle aux loges du rite dit *ancien et accepté*. Il y a plus, le SUPR. CONS. du 33^e degré les invoque dans ses décrets, les considérant comme la chartre primitive de l'organisation du *rite ancien*, sur lequel il s'est attribué la puissance dogmatique.

Ainsi, tandis que les autres rites élèvent leur temple intellectuel sur 3 piliers mystiques en rapport avec l'esprit du Rite ; le système écossais ancien et accepté, 33^e degré, donne trois mensonges historiques pour appuis fondamentaux à son temple, consacré à la morale et à la vérité. (J.-M. R.)

GRAND INSPECTEUR ANGLAIS PRIMITIF.

D. *Qui êtes-vous ?*

R. Grand-Inspecteur. J'ai monté le dernier échelon, et j'ai vu le but de la Maçonnerie¹.

D. *Par qui avez-vous été reçu ?*

R. Par le Très-Puissant Souverain Commandeur.

D. *Pourquoi les Très-Sublimes Princes de Royal-Secret portent-ils un cordon noir ?*

R. A cause du deuil que doivent porter tous les bons frères.

D. *Pourquoi portent-ils une croix rouge ?*

R. Pour faire voir qu'ils sont chrétiens.

D. *Dans quelle intention la placent-ils sur le cœur ?*

R. Pour rappeler que rien ne doit leur arracher du cœur la religion chrétienne.

D. *Je suis aussi Grand-Inspecteur ; parlez-moi sans emblème ?*

R. Le puis-je sans danger ?

D. *Je me montre.* (L'examineur ouvre ses vêtements, et met son épée à plat sur la croix).

R. *Je me livre.* (Le visiteur porte son épée sur son front, sur son cœur et en avant).

D. *Quel est le mot ?*

R. Quelqu'un peut-il nous entendre ?

D. *Dieu seul ?*

MOT : *Paul-Kal-Pharès-Kadosch.*

MOT SUBLIME : *Nika-Massa-Bachim-Adonaï.*

GRANDE PAROLE D'ENTRÉE : *Necam-Adonaï-Necam* (vengeance, à Dieu vengeance).

SIGNE : Comme au 33^e degré.

D. *Pourquoi mettez-vous la main gauche sur le cœur ?*

R. Pour marquer ma confiance en Dieu ; pour qu'il favorise mes desseins.

¹ Voir l'interprétation de l'Échelle, p. 73 du Rituel de Kadosch.

L'Examineur : Qu'il les favorise donc à cause de la vertu méprisée et du vice régnant : de l'innocence outragée ou punie et du crime soutenu ou récompensé.

CORDON : Blanc moiré, au bas une rosette blanche et rouge, à laquelle s'attache le bijou, au milieu, un triangle en or entouré d'une gloire en or ; le chiffre 33 en or est placé au centre du triangle, dont chaque côté adhère à la pointe d'un poignard.

Bijou : Grand aigle noir à 2 têtes, les ailes éployées, et tenant une épée dans ses serres.

TABLIER : Point.

De grands privilèges étaient attachés à ce grade, que nous empruntons... au *Tuileur-Expert*, qui prétend le tenir de bonne source.

OBSERVATION. On voit clairement, surtout par les *paroles*, combien les propagateurs du système templier qui fait la base du Rite écossais ancien et accepté en 33 grades, avaient à cœur d'intéresser les maçons à les seconder dans l'exécution de leur vengeance : c'est la révolution de 1789 qui a mis fin à ces projets criminels. Nous le prouvons, p. 15, dans le Rituel de R. V. C. V. à l'article : *Pourquoi le nom de Rose-Croix donné à ce grade*.

Nous espérons que les lecteurs curieux nous sauront gré de cette communication.



NOTICE

SUR

LES PRINCIPAUX CONVENTS,

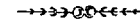
CONGRÈS MAÇONNIQUES, ETC.,

EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE.

NOTICE
SUR
LES PRINCIPAUX CONVENTS

CONGRÈS MAÇONNIQUES, ETC.,

EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE.



1777. 26 novembre. — Institution du 1^{er} convent philosophique par la Mère-Loge du *Rite écossais philosophique*, à Paris (*Orthodoxie Maçonn.*, p. 160).

26 décembre. Ouverture de ce 1^{er} convent. Il a pour objet de faire des cours sur des sujets relatifs à l'histoire ou aux dogmes de la Franc-maçonnerie pour l'instruction des membres de l'ordre. Tout Maçon, à quelque rite qu'il appartienne, a le droit de demander son admission, même d'y apporter ses lumières, en se conformant aux règlements du convent. *Court de Gobelin* fut le 1^{er} qu'on y entendit; il donna, en 7 séances, une dissertation sur les allégories les plus vraisemblables des grades maçonniques. Des réunions semblables ont lieu en Allemagne.

1778. 12 août, 25 novembre et 27 décembre. — Préparation, ouverture et clôture des travaux du convent des Gaules, sous la présidence du frère de *Willermes*, à Lyon.

« Les promoteurs du convent de Lyon pouvaient avoir de bonnes intentions; mais on les accuse d'avoir manqué de délica-

actuel de la vraie science maçonnique; enfin, son but réel et les moyens les plus sûrs pour parvenir à les connaître.

14 septembre. — Signature et envoi de la 1^{re} circulaire : elle annonce l'ouverture du convent pour le mardi 15 février 1785, par l'association des *Philalèthes*.

26 octobre. — Arrêté portant que le G.^l.-O.^l. de France ne sera pas appelé à cette assemblée, quoique la demande en ait été faite dans une précédente séance.

13 novembre. — *Savalette de Langes* est nommé président du convent; le baron de *Gleichen*, commandeur des ordres de Danemark et le marquis de *Chef de bien* sont nommés secrétaires, l'un pour la langue allemande, et l'autre pour la langue française. Travaux préparatoires.

Envoi de la 2^e circulaire et du *proponenda*.

28 décembre. — Lecture, au commissariat du convent, de lettres du prince *Ferdinand de Brunswick et de Lunebourg*, des frères de *Saint-Martin* et *Mesmer*, dans lesquelles ils refusent de participer aux opérations de la réunion.

1785. Janvier. — Les Maçons Suisses délibèrent, dans la ville de Zurich, sur les réponses à faire aux *proponenda* du convent de Paris. Ils arrêtent qu'ils ne prendront aucune part aux opérations de cette assemblée.

1785. 27 janvier. — Le marquis de la *Roche-foucault* et le docteur *Lafisse* ayant été invités au convent de Paris, comme sociétaires de la *Mère-Loge du Rite écossais philosophique*, cette autorité interdit expressément à ses membres d'assister à cette assemblée, attendu qu'il n'appartient pas à des frères, de son association, de donner isolément des renseignements sur ses dogmes, que ces documents doivent émaner du chef-lieu du rite lui-même, s'il juge à propos de les donner. (*Le système des Bonnes existait déjà.*)

Cette année devient célèbre dans les fastes maçonniques par l'ouverture de ce 1^{er} convent philosophique, ayant pour chefs les frères *Savalette de Langes*, *Court de Gobelin*, etc., fondateurs de ce régime. Tous les Maçons instruits, à quelques rites qu'ils appartenissent, y furent appelés : la convocation était générale pour la France et l'étranger.

15 février. — Ouverture de ce convent sous la présidence du frère *Savalette de Langes*.

10 mars. — *Joseph Balsamo*, dit comte de *Cagliostro*, lui, comme les autres frères, et comme étant créateur d'une *maçonnerie égyptienne*, invité à prendre part au convent et à y développer sa doctrine. Audacieux ou imprudent, *Cagliostro*, qui se faisait aussi appeler comte de *Félix*, répond qu'il accepte : il promet la vérité, et de faire voir, par des actes et des effets visibles, *Dieu et les esprits intermédiaires qui existent entre l'homme et la divinité*; mais il exige, avant tout, que la bibliothèque et les manuscrits des archives de la Loge des *Philalèthes* soient livrés aux flammes. Reconnaissant bientôt le danger de son imprudence et de sa position, il appelle à son secours l'influence attachée à son nom; mais elle est impuissante à le défendre contre l'investigation des Maçons les plus loyaux et les plus savants. Le convent a reçu ses promesses et le force de les remplir. Une correspondance s'établit de part et d'autre. (*Voir sa Notice.*) *Cagliostro* multiplie les difficultés, cherche à échapper par des subterfuges, s'enveloppe de mysticisme et d'une dignité artificielle. Cette sorte de défense n'en impose à personne. Ne pouvant plus échapper, il recule, laissant dans l'esprit des membres du convent, la conviction fâcheuse qu'il a voulu tromper l'élite de la Maçonnerie, avec aussi peu de bonne foi qu'il en avait mis, dans d'autres matières, à abuser des hommes simples et crédules.

26 mai. — Fermeture du convent de Paris. La commission intermédiaire, persuadée que l'assemblée avait été peu nombreuse, parce que le lieu de la réunion (*Paris*) n'avait point été agréable à la plupart des personnes invitées, députa le F.^l. *Tassin de l'Étang* à Lausanne, pour engager les Maçons de cette ville à donner asile au convent des *Philalèthes* lors de sa reprise, la Suisse ayant paru, au plus grand nombre, le lieu le plus convenable.

16 juillet. — Le comité directorial suisse délibère et décide qu'il ne peut consentir à cette demande; il persiste dans sa première résolution, en laissant cependant à ses membres la faculté de prendre part, isolément, aux nouvelles opérations du convent,

soit qu'il se rassemble en Prusse ou dans toute autre partie de l'Allemagne.

1786. — Le convent de Paris adresse aux Maçons une 3^e circulaire pour rendre compte des opérations de 1785, et annoncer une prorogation de l'assemblée pour le 15 juillet 1786. (Elle n'eut lieu que le 8 mars de l'année suivante.) Dans cette circulaire, les convocateurs s'expriment ainsi (p. 20) : « Nous croyons devoir » annoncer avec franchise que le *but*, le *désir* et l'*espérance* des » convocateurs, de tous les frères présents aux 1^{ers} travaux, et » d'un grand nombre de ceux dont nous avons reçu des mémoires, » est de profiter de la réunion des lumières et du zèle des frères, » pour, d'après les *caractères de la science de nous connus*, et » presque généralement *avoués*, tenter de créer, d'abord *entre* » nous, ensuite propager *par nous*, dans toute l'Europe, une *nouvelle association philalète*, en rédigeant ce qui nous est connu de » la maçonnerie, et surtout en la réformant et la purifiant de » manière à former un *corps de Maçons* ou *hommes de désirs* capables de bien chercher la vérité, disposés à tout sacrifier pour » la mériter, et dignes, autant que la faiblesse humaine peut le » permettre, de la *posséder* ; et ce *vœu* de nos cœurs est d'autant » plus raisonnable que nous nous croyons, plus que jamais, certains qu'elle existe, que le plus grand nombre des Maçons de ce » siècle ne la *cherchent* pas, ne la *méritent* pas, ne la *trouveront* » jamais, et que, sans doute, c'est la faute des Maçons et non » de la maçonnerie. »

1787. 8 mars. — Ouverture de la 2^e assemblée du *convent de Paris*, dans l'hôtel du frère *Savalette de Langès*, rue Saint-Honoré. Après 29 réunions, dont plusieurs furent remarquables par les cours que firent le frère *Court de Gobelin* et M. *Lenoir*, le convent se vit forcé de suspendre indéfiniment des conférences qui, en élevant la science maçonnique à une hauteur jusqu'alors inconnue, devaient faire la gloire de l'Ordre ; cette suspension, causée d'abord par la tiédeur et l'indifférence habituelles des Maçons pour l'instruction sérieuse, peut aussi être attribuée aux approches de la Révolution française. On sentait déjà que l'intérêt général devait l'emporter sur l'intérêt individuel, et dans ce grand

mouvement social, le Maçon disparaissait devant le citoyen.

15 mars. — *Elteilla* est appelé aux séances sur sa réputation d'instruction dans les *sciences occultes* ; il faisait, à Paris, des cours publics de magie et exerçait la profession de tireur de cartes.

3 avril. — Le prince de *Hesse-Darmstadt* envoie un mémoire et un plan de réforme de la Francmaçonnerie.

24. — Rapport sur une *somnambule*, qui, dans ses crises magnétiques, a donné à M. *Lenormand* les développements les plus intéressants sur des matières théosophiques et métaphysiques : à ce rapport était joint le procès-verbal de tous les dires de la crise magnétique.

26 mai. — Clôture de ce 2^e convent qui eut 29 séances, dont plusieurs furent remarquables.

Voici la lettre qu'écrivit le frère *Savalette*, pour déterminer la fin des assemblées :

« Mes Frères, le peu de zèle du très-petit nombre des convoqués qui, plus par considération de politesse et d'amitié que par un véritable intérêt, viennent rarement, pour rester peu de temps aux assemblées du convent, me prouve, à mon grand regret, qu'il est non-seulement prudent, mais même nécessaire d'y renoncer. Je propose donc... d'arrêter sa clôture, etc. »

8 juin. — Une commission intermédiaire avait été nommée pour la suite des opérations ; elle s'assemble ce jour et ce fut la seule et dernière réunion. Les approches de la Révolution française ne secondèrent que trop ces fâcheuses dispositions. On sentait déjà que l'intérêt général devait l'emporter sur l'intérêt individuel, et, nous le répétons, dans ce grand mouvement social, le Maçon disparaissait devant le citoyen.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE DES ATELIERS ET DES MAÇONS UNIS.

1846. — Les idées utiles, sérieuses et pratiques font, chaque jour, de nouveaux progrès dans la Maçonnerie. Les conférences de loges, les congrès se multiplient. On discute des questions d'économie so-

ciale et d'autres sujets non moins importants. On élabore des plans d'organisation générale. On jette les fondements d'établissements philanthropiques, d'institutions de prévoyance. On s'associe à l'action bienfaisante de la société profane envers tous les genres d'infortunes. Voilà ce que nous nous plaçons à constater. Ajoutons que c'est par de semblables travaux, par de pareilles œuvres que la Maçonnerie démontrera sa raison d'être, et qu'elle asseoir solidement dans l'avenir sa considération et sa force.

Parmi les projets utiles qui ont été publiés et sont en voie de réalisation, celui-ci mérite une mention particulière.

Le 15 mai 1846, le Fr. *Durocher*, Vén. de la loge *les Amis triomphants*, a formé sous le titre de *Société philanthropique des ateliers et des Maçons unis*, une association qui a pour objet, 1° la construction d'un temple exclusivement affecté aux travaux maçonniques; 2° le patronage des orphelins des deux sexes et des enfants délaissés; 3° l'établissement d'une maison de retraite pour les maçons âgés et infirmes.

La société comprend trois catégories de membres : les *fondeurs*, les *souscripteurs* et les *donateurs*. On acquiert un de ces titres et les droits relatifs qui y sont attachés, à raison de la quotité du versement qu'on opère. La classification repose sur les bases ci-après :

<i>Titres</i> :	FONDATEURS.	Versements par atelier.	500 fr.
—	SOUSCRIPTEURS.	— —	400
—	DONATEURS.	— —	300
		Versements par frère.	250
		— —	125
		— —	60

Chacune de ces sommes peut être versée par dixièmes de six mois en six mois et d'avance, à partir du jour de la souscription. Les ateliers et les Maçons des départements qui désireraient faire partie de la Société n'auraient à verser que moitié du prix fixé pour chaque catégorie.

Le fonds social ne se formera pas seulement des recettes ci-

dessus ; il s'alimentera encore du produit, 1° de droits prélevés sur les admissions qui auront lieu, à quelque titre que ce soit, dans les ateliers coopérateurs ; 2° de collectes spéciales qui seront faites dans les banquets et autres réunions de ces ateliers ; 3° de concerts qui seront donnés annuellement ; 4° de quêtes opérées, en dehors des loges, par des FF. : et des SS. : ; 5° de dons volontaires de toute nature.

Au 1^{er} décembre 1846, la Société comptait, pour souscripteurs, 4 ateliers et 147 maçons. Le montant des souscriptions obtenues dépassait 25.000 francs, et une partie de cette somme était encaissée.

Là se bornent les renseignements que nous avons pu nous procurer sur cette entreprise. Ils sont puisés dans une circulaire publiée par les membres du conseil d'administration de la Société.

PRINCIPAUX CONGRÈS MAÇONNIQUES, ETC.

« Un usage nouveau s'est introduit dans la maçonnerie : l'an dernier (1846), les loges de l'ouest ; cette année, les loges de l'est, se sont formées en CONGRÈS. Des deux parts, de graves questions ont été débattues, le lien fraternel a été resserré entre la France, l'Allemagne, la Suisse et la Belgique, qui se trouvaient amplement représentées dans ces assemblées d'élite.

» Un congrès est convoqué à Stuttgart, capitale de Wurtemberg, pour le 22 d'août 1847 ; d'autres suivront annuellement sur des points différents. A défaut de corps maçonniques centraux, qui remplissent dignement la mission directrice que leur ont déléguée les loges de leur juridiction, il peut résulter, pour la maçonnerie, de précieux, d'immenses avantages de cette innovation ; mais il faudrait, pour cela, qu'elle reçut une application plus générale. Pourquoi, pendant qu'un congrès s'assemble à Stuttgart, n'y en aurait-il pas un autre qui se réunit à Londres, à Bruxelles, à Berne, à Paris ou ailleurs, et même dans chacune de ces villes à la fois ? Les maçons, la maçonnerie ne pourraient que gagner à ces communications fraternelles ; et qui sait si l'on n'arriverait pas ainsi à réaliser, quelque jour, le plan de *Grande-Loge universelle*

déjà proposé en 1833, et qu'on ne doit pas traiter de vaine et impraticable utopie. On peut juger, par le nombre des FF. . . qui ont assisté au congrès de Strasbourg, par les distances qu'ils ont parcourues pour se transporter au lieu du rendez-vous, si l'on pourrait sérieusement objecter la difficulté du déplacement et le manque de zèle. Au reste, le moment viendra de discuter utilement cette question. Jusque-là, tenons-nous-en à l'idée féconde des congrès, et propageons, autant qu'il est en notre pouvoir, les excellentes vues que nous trouvons énoncées comme il suit dans un article du journal l'*Erwinia* :

» Quelque fréquents qu'aient été, jusqu'à ce jour, les rapports qu'ont entretenus entre elles les différentes Loges, il y a toujours eu, dans ces rapports, quelque chose de décousu. Non-seulement les intermittences, qui, trop souvent, en ont interrompu la continuité, démontrent qu'une lacune immense est à remplir, mais encore la nature même des rapports qu'elles ont entre elles est loin de satisfaire aux exigences des maçons zélés qui ont vraiment à cœur le bien général de l'Ordre.

» En effet, peut-on trouver suffisantes ces relations, lorsque l'on compte que ce n'est qu'aux fêtes solsticiales que les diverses loges de la correspondance s'envoient des députations ? D'ailleurs ses députations, lorsqu'elles arrivent aux Orients qui les convient, n'ont, de leurs ateliers, aucune délégation pour conférer au sujet du bien-être général de l'Ordre, et ne représentent en réalité que l'expression d'une bienveillance pour ainsi dire individuelle. Certes, nous sommes loin de critiquer ces manifestations ; au contraire, nous applaudissons de grand cœur à ces rares exemples de dévouement, où un petit nombre de frères vient, dans un Orient voisin, participer aux douceurs de la fraternité ; mais ce que nous voudrions et ce que nous espérons voir se réaliser prochainement, ce sont de ces assemblées nombreuses, véritables congrès où, accourant de toutes parts, les frères viendront apporter le contingent de leurs lumières et participer à des travaux qui seraient entrepris non-seulement en vue d'ajouter au lustre de la maçonnerie, mais encore dans le but d'étudier ensemble les moyens de se rendre plus utiles de jour en jour à l'humanité. En convergeant

tous vers le même but, les maçons d'Orient éloignés les uns des autres produiront, en combinant leurs efforts, leurs talents et leurs moyens d'action, des résultats plus utiles à l'humanité, que si, concentrant, chacun dans son atelier particulier, ses pensées, ils éparpillent ainsi leurs forces sans grand résultat.

» La voie la plus naturelle est donc d'agiter les questions qui intéressent la maçonnerie dans une réunion nombreuse, composée de frères qui, arrivés souvent de points très-éloignés, apporteront le fruit de leurs lumières et de leur expérience. Nous ne croyons pas nous illusionner, en prédisant qu'une telle voie, ouverte à l'intelligence et au zèle des maçons instruits, sera d'une immense portée pour l'avenir.

» D'ailleurs, ces réunions périodiques auraient un résultat immédiat. Par un contact souvent renouvelé, les frères des différents pays trouveront de précieuses occasions pour former de nouveaux liens d'amitié, et la fusion des différents peuples ne tardera pas à s'opérer. Assez longtemps l'ambition des conquérants a fait du globe le théâtre de scènes de carnage, a perpétué ces préjugés en vertu desquels le cours d'un fleuve, une chaîne de montagnes indiquent à ceux qui demeurent en deçà que ceux qui demeurent au-delà sont des ennemis-nés. Ces absurdes errements ont dû crouler sous la force de la saine raison qui enseigne que le monde n'a qu'un maître et que ce maître est Dieu ; que les hommes sont sur la terre, non pour se haïr et se déchirer, mais pour s'entraider et se protéger.

« Cette fusion de tous les peuples, la maçonnerie est appelée à la produire. Déjà nous avons vu, par maints exemples, quels liens mystérieux lient entre eux tous les maçons. Combien de fois, sur un champ de bataille, un maçon blessé a vu accourir un frère qui vole près de lui pour lui faire un rempart de son corps, dès qu'il a aperçu le signe de détresse. Si, au milieu du tourbillon des combats, ce signe sacré a pu faire tomber l'épée de la main de celui qui, servant dans les rangs ennemis, a reconnu dans ce malheureux blessé son frère, est-ce trop augurer de l'avenir que de penser qu'une réunion d'hommes qui se rassembleront dans le but spécial de proclamer la fraternité devront fouler aux pieds ces

ridicules distinctions qui régissent encore le monde profane ?

» Un pas immense a déjà été fait depuis trente ans. Fécondée par la paix, la civilisation trône en souveraine puissante, et, chaque jour, elle voit se ranger, sous son sceptre, les plus rebelles, qui, par leur origine, leurs mœurs, avaient longtemps été sourds à la voix de la raison et de la justice. Le temps n'est plus où, semblables à ces ouragans dévastateurs, des armées, instruments passifs des caprices d'un potentat, étaient lancées sur le territoire d'un rival pour y exercer une domination passagère, proclamée par la voix du canon. La terre, au lieu d'être fertilisée par le sang de ceux qui s'en disputaient la possession, est cultivée avec intelligence et assiduité, et suffit pour nourrir les populations qui se sont accrues depuis que le fléau de la guerre ne les décime plus. Les sublimes leçons de fraternité, proclamées par le Christ, ont pénétré dans tous les cœurs, trouvent partout des auditeurs dociles, et le besoin d'accroître le nombre de ceux qu'on aime et qu'on estime se fait vivement sentir, non-seulement parmi les maçons, mais encore parmi les profanes. Il appartient donc à la maçonnerie, elle qui a toujours marché en tête du progrès, de frayer la route et de faire voir, par les relations fraternelles qu'entretiendront désormais plus activement qu'auparavant les maçons de toutes les nations, que si Louis XIV pouvait dire, en envoyant son petit-fils occuper le trône d'Espagne : « Il n'y a plus de Pyrénées, » elle peut dire, elle : « Le Rhin n'est pas un fleuve qui sépare deux peuples, » c'est un cours d'eau qui facilite et active leurs relations. » En effet, par ces réunions annuelles qui auront lieu alternativement en Allemagne, en Suisse et en France, réunions auxquelles l'Angleterre enverra certainement des représentants, la fusion des différents peuples se manifestera d'une manière éclatante...

» Ce n'est qu'en créant de grands centres de réunions maçonniques que nous arriverons à ce résultat. Souvent retenu par ses occupations profanes, le vrai et bon maçon ne quitte jamais l'Orient où il a reçu la lumière, tandis que, soit que la confiance de ses frères le désigne comme membre de la députation à envoyer à un congrès, soit qu'un congrès s'assemble à l'Orient qu'il habite, il trouvera, de la sorte, une occasion de recueillir la récom-

pense qu'il mérite par son zèle et ses vertus maçonniques. »

1846. — 16, 17 et 18 août. Un congrès maçonn. a lieu à *Strasbourg*. Beaucoup d'hommes distingués de l'Allemagne, de la Suisse, de la Belgique y assistent. De hautes questions de morale et de philosophie y sont traitées, et donnent de l'importance aux travaux. L'assemblée décide que le prochain congrès aura lieu à *Stuttgart*, le 22 août 1847. La séance eut lieu dans la salle de la *Réunion des Arts*, sous la présidence de F. Silberman.

Voici la 1^{re} des 3 questions : *Quel est le but de la Maçonnerie, en égard aux libertés sociales et aux progrès actuels de la civilisation ?*

Le 7 juin 1846, la Loge l'*Accord-Parfait*, de Rochefort, s'est réunie sous le maillet du F. Albert, pour la tenue du *Congrès des Loges de l'Ouest*. Elle reçoit les visiteurs des Loges *Monthyon*, de Saintes : Vén. le F. Gandin de Bressuire ; l'*Union-Parfaite*, de la Rochelle, Vén. le F. Soubbien ; l'*Égalité-Parfaite*, de Saint-Jean-d'Angély, Vén. le F. Bénéix.

Sur 22 atel. convoqués, 9 seulement ont répondu à l'invitation.

Voici les 3 questions proposées aux Loges de l'Ouest :

Quelle est l'influence de la Maçonnerie sur la civilisation ?

Quelle est l'influence de la Maçonnerie sur la famille et sur les rapports des hommes entre eux ?

Quel est le moyen le plus prompt et le plus efficace de venir au secours d'un Maçon régulier ou de sa famille ?

La solution de ces questions a donné lieu à des discours très-remarquables.

La seconde tenue du *Congrès des Loges de l'Ouest* s'est faite dans la Loge *Montyon*, de Saintes.

Les Loges de la Rochelle, de Rochefort, de Niort, de Saint-Jean-d'Angély, d'Angoulême y assistaient.

L'*Étoile de la Gironde* y envoya une députation. Les Loges de Nantes, de Bressuire, de Bordeaux y ont adhéré.

Les 4, 5 et 6 juin, il y eut, par jour, un travail de 7 heures en deux séances.

L'Assemblée a fait une déclaration de principes et formulé des

vœux au G. O. de France, comme symbole des efforts communs pour arriver à un but unique. Que la Maçonnerie serait forte, si ses membres pouvaient se concerter plus souvent, se connaître et s'apprécier !

Ce congrès a décidé que l'assemblée prochaine se tiendrait, pour 1848, dans la Loge l'*Étoile de la Gironde*, à l'orient de Bordeaux.

Le 24 septembre 1848, un congrès maçonnique s'est réuni à Bâle, ainsi qu'il avait été arrêté, le 22 août 1847, dans le congrès tenu à Stuttgart. — Il n'y eut qu'une seule séance, à laquelle ont assisté la G. Loge suisse, *Alpina*, les Loges de Strasbourg, de Mulhouse, l'*Amitié et Constance*, de Bâle ; la *Fidélité fraternelle*, d'Aarau ; la *Modestie et Liberté*, de Zurich ; l'*Espérance*, de Berne ; l'*Amitié*, de la Chaux-de-Fonds, et l'*Espérance et Cordialité*, de Lausanne.

Les questions traitées dans cette séance sont celles-ci :

Que peut faire la Francmaçonnerie dans ses divers rapports de localité, de nationalité et d'internationalité ?

En quoi la Francmaçonnerie ne répond-elle pas suffisamment à ce qu'on peut équitablement attendre d'elle, et quels moyens intérieurs ou extérieurs a-t-elle à sa disposition pour atteindre son but ?

La Francmaçonnerie doit-elle, pour son propre avantage et pour l'intérêt de tous, se mettre plus en évidence qu'elle ne l'a fait jusqu'ici ? Sur quoi doit-elle garder le secret ?

Le congrès arrête qu'une session aurait lieu à Strasbourg, en 1749, et il clôt ses travaux par des chants.

On voit combien l'idée du congrès fut heureuse : l'association, ce grand moyen qui permet de tout réaliser, était le seul qui pût donner aux paroles des orateurs et aux actions des Loges l'influence dont elles ont besoin.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES DE TOUS LES PRÉSIDENTS
DES LOGES.

Une heureuse institution établie par les statuts généraux de 1836, est celle des Assemblées annuelles des Présidents de toutes les Loges, dans le local du G. .-O. ., à Paris. Ces réunions de maçons d'élites, partis de tous les points de la France, remplacent, avec avantage, les convents ou congrès antérieurs. Elles ne pourront que faire progresser et aimer la Francmaçonnerie.

Voici les principaux articles régulateurs de la constitution.

« ART. 45. L'Assemblée législative maçonnique, qui forme et complète le G. .-O. . de France, se compose de tous les Présidents des ateliers, ou, à leur défaut, d'un délégué de chaque L. ., nommé en séance spéciale convoquée à cet effet.

« ART. 46. Ces délégués devront toujours être choisis parmi les membres actifs de l'atelier.

« ART. 47. Chaque At. . est tenu de payer, à son Président ou à celui qui le remplace, une indemnité de frais de route.

« ART. 48. Le G. .-M. . convoquera chaque année en Assemblée générale du G. .-O. ., pour le lundi de la Pentecôte, tous les représentants des Atel. de la correspondance.

« ART. 50. Le G. .-O. ., en Assemblée générale, reçoit le compte-rendu de l'Administration, présenté par le G. .-M. . en son Conseil; il en apure les comptes, arrête et fixe les budgets des recettes et des dépenses, modifie les règlements généraux ou particuliers, si l'intérêt de l'Ordre le rend nécessaire.

« Il s'occupe généralement de toutes les affaires dont le saisit le G. .-M. ., et de toutes les questions qui intéressent la Maçonnerie. »

VŒU.

Cette dernière disposition nous permet d'espérer que des présidents de loge, qui auront examiné la collection des Rituels et pris en considération la Réforme maçonnique exprimée dans le *Résumé* qui termine l'important Rituel de Kadosch, n'hésiteront pas à faire à l'assemblée un rapport de leur examen appuyé de leur opinion, afin qu'à la réunion de l'année suivante, l'assemblée, suffisamment éclairée ou édifiée, puisse statuer et porter un jugement raisonné sur cette innovation.

Jamais question plus importante ne lui aura été soumise¹.

Une telle assemblée, inspirée par le G. .-M. . de la Maçonnerie pour l'établissement, en France, de ce régime

¹ Nous recommandons aux lumières de ces dignes délégués l'examen des motifs qui nous portait à former le vœu que des Sœurs Grandes-Maîtresses qui se distinguent par une excellente direction de travaux, par des allocutions et des discours où brillent l'ardent désir du progrès, l'amour de l'humanité et le bonheur social, puissent devenir sœurs d'éloquence adjointes à l'orateur, et siéger à son banc.

Pénétrez-vous bien, TT. . RR. . FF. ., des bienfaits de cette innovation, qui placera la maçonnerie hors ligne de toute comparaison avec nulle autre institution; qui fera disparaître l'hypocrisie des mœurs qui seront améliorées, et éloigneront de nos temples des membres impuissants que remplacera l'élite des notabilités, comme jadis.

Vous avez un précédent; M^{me} Xaintraille, chef d'escadron, aide de camp de son mari, fut reçue aux travaux d'hommes dans la loge des artistes. (Voyez, page 8 du *Manuel*, les détails de sa réception.)

logique et simplificateur, *aura bien mérité de la maçonnerie.*

Cette adoption est digne du courage éclairé d'un Grand-Maître, partisan de l'UNITÉ. L'établissement de cette Réforme salubre *rendrait son nom immortel.*

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.
Décoration du Sup. ^r . Cons. ^r	1
Titres, etc.	2
La Batterie est <i>millésimaire</i> et signifie 5312.	»
Ouverture des travaux.	4
Réception	5
Obligation	10
Communication des signes, etc.	12
Discours historique	13
Notes rectificatives.	16
Instruction	22
Note sur le mot de passe fait à Paris en 1804.	»
Clôture du Conseil.	25
Privilèges des Souv. ^r . G. ^r .-Inspect. ^r . Gén. ^r	27
Constitutions, Stat. ^r . et Règlements	28
Remarque sur les Constitutions (<i>note</i>).	31
Modèle d'une Patente du 33 ^e et dernier degré	32
Le 33 ^e degré modifié par le G. ^r .-O. ^r . de France.	34
Réception	35
Obligation.	36
Clôture.	37
Historique du rite. — <i>Note</i> sur ce titre.	38
<i>Notes</i> 2 et J, rectificatives	»

	Pages.
<i>Note</i> K, rectificative	39
G.°.-Insp.°. anglais primitif.	41
Observation.	42
Notice sur les principaux Convents, Congrès maçon.°, etc. . . .	45
Société philanthropique des Ateliers et des Maçons réunis, 1846. .	51
Principaux Congrès maçonniques, etc.	53
Assemblées générales annuelles de tous les Présidents des Loges .	59
Vœu de l'auteur.	60
<i>Note</i> en faveur des Sœurs Gr.°.-Maître.°	

FIN DE LA TABLE.